

Anthropologie et Sociétés



Mona ETIENNE et Eleanor LEACOCK (éds.) : *Women and Colonization, Anthropological Perspectives*, Praeger, New York, 1980, 339 p.

Chantal Collard

Volume 5, Number 1, 1981

Les sociétés de pêcheurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000997ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000997ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Collard, C. (1981). Review of [Mona ETIENNE et Eleanor LEACOCK (éds.) : *Women and Colonization, Anthropological Perspectives*, Praeger, New York, 1980, 339 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(1), 231–232.
<https://doi.org/10.7202/000997ar>

LÉVI-STRAUSS C.

1973 « Race et Histoire »: 377-422, in *Anthropologie Structurale II*, Paris, Plon.

PRICE J.A.

1978a *Native Studies: American and Canadian Indians*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson.

1978b « Four Degrees of Current Anti-Indian Racism in Canada: French, British, Prairies, and Mid-Latitude Towns », Paper presented at the *Fifth Annual Congress of the Canadian Ethnology Society*, London, Ontario.

SANDERS D.

1974 « Canadian Courts and the Concept of Indian Title »: 4-34, in J.H. Barkow (éd.), *Proceedings of the First Congress, Canadian Ethnology Society*, Ottawa: National Museum of Man, Mercury Series, Canadian Ethnology Service, Paper No 17.

VINCENT S et B. Arcand

1979 *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*. Montréal: Hurtubise, H.M.H.

WILDEN A.

1979 *Le Canada imaginaire*. Québec: Presses Coméditex.

Dominique Legros
Université Concordia

Mona ETIENNE et Eleanor LEACOCK (éds.) : *Women and Colonization, Anthropological Perspectives*, Praeger, New York, 1980, 339 p.

Les réalités de la colonisation et les influences qu'elles ont eu sur les rôles sexuels ont été considérables et bien mal traitées en anthropologie. Aussi voilà un livre attendu et qui ne décevra pas le lecteur car il est aussi très bien fait.

Douze études de cas sont présentées, dont la moitié porte sur le continent américain : les Montagnais (E. Leacock), les Algonquins (R.S. Grumet), les Sénéca (D. Rothenberg), les Tlingit (L.F. Klein), les Bari (E. Buenaventura-Posso et S.E. Brown), les Aztèques (J. Nash), et les femmes andines sous le régime espagnol (I. Silverblatt). Mais il y a aussi des essais sur les Luo du Kenya (A.P. Okeyo), les Baoulé de Côte d'Ivoire (M. Etienne), les Walpiri d'Australie (D. Bell), les Trobriands (A.B. Weiner) et les Tonga du sud pacifique (C.W. Gailey). Certains travaux se basent exclusivement sur des textes de missionnaires, explorateurs, administrateurs, commerçants, souvent parce que les sociétés en question ont quasiment disparu, mais la plupart des auteurs ont aussi fait du terrain chez les populations dont ils parlent. Toutes les études de cas sont bien documentées et analysées. Elles ne sont pas réductionnistes : les effets de la colonisation sur la position des femmes ne sont pas dissociées des effets sur la société en général. Chaque texte est précédé d'une introduction générale sur les grands traits de l'histoire de la société en question.

On a généralement voulu voir la colonisation comme bénéfique et le colonisé comme une victime passive. Ceci est encore plus évident dans le cas des femmes à qui l'on adjuge une passivité naturelle. Or dans ce livre on voit des femmes « de tête » qu'elles soient

chefs, commerçants, prêtresses ou simples citoyennes. Les rôles familiaux les montrent non seulement en tant qu'épouses mais aussi en tant que sœurs et tantes. Dans l'ouvrage on cite de nombreux témoignages scandalisés sur des coutumes qui défont notre hiérarchie sexuelle, témoignages qui dévoilent bien les préjugés ethnocentriques et sexocentriques de notre société.

Si la colonisation a eu des visées stratégiques dans un premier temps, son but final dépendait des impératifs économiques du colonisateur. La transformation des relations de production est clairement montrée dans les textes; l'exploitation ressort surtout des études portant sur la fin du XIXe siècle et le XXe siècle : prise de terres, ou alors développement des cultures commerciales, salariat. La demande d'innovations techniques ainsi que la demande de leadership politique autochtone est dirigée surtout vers les hommes, premiers bénéficiaires entre autres de la propriété privée.

Beaucoup d'études montrent aussi l'utilisation de l'idéologie comme outil politique. Que ce soit les Jésuites (Montagnais), les Méthodistes (Tonga), les Quakers (Seneca), tous prônent le même type de famille patriarcale avec le mari comme chef de famille, ainsi que la soumission féminine.

Dans ce livre il y a cependant deux exceptions notables à l'affirmation que la colonisation s'est faite au détriment des femmes, et comme par hasard dans des sociétés matrilineaires. Il s'agit des Tlingit où il y avait contradiction entre les impératifs économiques et l'idéologie du colonisateur avec ses efforts pour reléguer les femmes derrière. Les hommes pêcheurs étaient absents une partie de l'année. Les femmes sont devenues salariées et ont pu avoir accès à l'éducation. Le deuxième cas, celui des Trobriands traité par A. Weiner, est passionnant. Il montre que Malinowski n'a pas bien compris l'*urigubu* excluant les femmes de son analyse et ne regardant que les relations entre beaux-frères. Or ces valeurs traditionnelles d'échange dont participe l'*urigubu* sont restées les mêmes qu'au temps de Malinowski, et l'argent ramassé par les hommes est aussitôt converti en richesse par les femmes via le commerce des feuilles de banane sèches, et absorbé ensuite par l'échange rituel. Les commentaires des jeunes indigènes montrent qu'ils ont très bien compris le mécanisme d'absorption de l'inflation par les femmes.

Mais même là où elles ont été battues, certaines femmes ont bénéficié de la colonisation, au moins pour un certain temps. Deux cas illustrent bien cette résistance : celui des femmes andines sous la colonisation espagnole et celui des Séneca où il y a eu résistance aux Quakers et à leur modèle de famille et d'exploitation agricole.

S'il n'y a qu'à louer les analyses très bien documentées et à la fois contrastées et convergentes, je ferai néanmoins une réserve sur la partie néo-évolutionniste de l'introduction, qui fait référence à un schème à détruire, car trop général et caricatural : pas d'autonomie des femmes ou d'égalité des femmes, sinon dans les sociétés égalitaires, ce que ne supporte d'ailleurs pas les données présentées dans l'ouvrage. On en est encore trop loin des théories générales. Restons donc dans l'histoire. C'est le seul reproche que je ferai à ce livre par ailleurs remarquable.

Chantal Collard
Université Laval